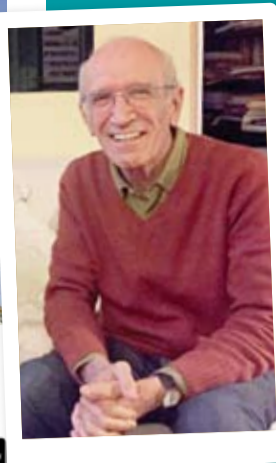


Musée de Çorum, pionnier de la visite pédagogique en Turquie (lire la suite page 9)



Caricaturiste Tan Oral, invité d'honneur de la foire du livre d'Istanbul : rencontre avec un oiseau libre

(lire la suite page 7)



Dimanche 1<sup>er</sup> novembre, cinq mois après les élections législatives du mois de juin, les Turcs se sont rendus une nouvelle fois aux urnes pour élire les membres de la Grande Assemblée nationale de Turquie. Les différents partis ont obtenu les scores suivants : %49.3 AKP, %25.5 CHP, %12.0 MHP, %10.7 HDP, %2.5 autres.

Aujourd'hui



N° ISSN : 1305-6476

la Turquie  numéro 128

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Le marathon d'Istanbul, d'hier à aujourd'hui

(lire la suite page 7)



12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 128, Novembre 2015

## Crise migratoire : le cynisme européen et la realpolitik

Quelles sont les stratégies mises en place et déployées par la Turquie et par l'Union européenne (UE) pour faire face à la si actuelle « crise migratoire » ? Et qu'en est-il de l'évolution des relations bilatérales dans ce contexte ? Nous avons recueilli les propos de Nilgün Cerrahoğlu, journaliste au quotidien Cumhuriyet et spécialiste des questions européennes.

### Comment la question de l'immigration est-elle perçue par les opinions publiques en Europe et en Turquie ?

Rien que de Syrie, la Turquie a accueilli près de deux millions de migrants, sur une courte période. En Europe, une vague d'immigration d'une telle ampleur aurait provoqué une révolution. Si l'anxiété croissante se fait sentir en Turquie, surtout s'agissant des Syriens et des provinces du Sud-Est, ce n'est rien comparé à l'Europe. Je vois deux raisons à cela : d'abord, « l'opinion publique » a plus de poids en Europe qu'en Turquie ; ensuite, la Turquie, en tant qu'héritière d'un grand empire, a toujours été un pays d'immigration, l'immigration est dans nos gènes.



### Comment l'UE gère-t-elle les flux croissants de demandeurs d'asile et les ceux déjà présents sur son territoire ? Qu'en est-il de la Turquie ? Que peut-on faire ?

Les pays européens sont parmi les plus riches du monde, ils sont certainement mieux équipés et organisés pour traiter l'immigration que ne l'est la Turquie. Or, ils font preuve d'une certaine passivité, traversés par une fracture Est-Ouest ; les pays de l'Est semblent les plus réticents, refusant même un modeste quota d'immigration.

(lire la suite page 3)

## Famille Kürşat : une vie au rythme de l'olive



Nous sommes allés rencontrer la famille Kürşat sur leurs terres, à Ayvalık. Depuis maintenant trois générations, l'olivier est pour eux une passion : chaque période de l'année est l'occasion pour l'ensemble de la famille de s'investir dans la production d'huile d'olive et d'olives de table, mais aussi de rythmer son quotidien avec cet arbre munificent, allant de la fabrication du savon à la confection d'objets en bois d'olivier, en passant par l'exposition de vieilles machines, et bien sûr la dégustation.



En cette saison d'automne, l'heure est à la récolte. Mustafa et Fatma, leurs deux enfants, Zeynep et Ali, ainsi que leurs conjoints, nous ont ouvert les portes de leur belle entreprise familiale. Après nous avoir lui-même accueillis à l'aéroport, le chef de famille nous installe dans le bel et reposant hôtel « Macaron Konağı » d'Ayvalık. S'ensuivent trois jours de découvertes, en toute simplicité et convivialité.



### Une oliveraie placée sous le signe du partage

Dans le bureau de Mustafa trône une photo des deux grands-pères, complices. Son père et celui de son épouse Fatma étaient tous deux originaires de Crète. En 1923, le père de Fatma s'installe à Ayvalık et exporte son savoir-faire sur cette terre déjà marquée depuis longtemps par la culture des oliviers et la proximité avec la Grèce. Le père de Mustafa exerce comme médecin à Izmir.

Dès lors, l'entreprise familiale leur doit tout : la générosité et la convivialité des grands-pères initient les valeurs Kürşat. Pour leur rendre hommage, une gamme d'huile d'olive leur est d'ailleurs spécialement dédiée.

En 1996, la marque est lancée, prenant tout naturellement le nom de la famille.

(lire la suite page 11)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

## Hé mon pote, ce n'est pas un ferry, c'est un bateau de plaisance !

Alors, que s'est-il passé le mois dernier en Turquie et en son cœur Istanbul, où quiconque peut conduire librement une voiture ou ouvrir une brasserie, où il veut, comme il veut ?

(lire la suite page 5)

## La Citadelle de Metz, Rabelais l'aurait louée !



(lire la suite page 9)

## Retour sur...

Place de la gare, Tribune d'Ali Türek, P. 2

Loi antiterrorisme : sécurité ou restriction de libertés ? Ozan Akyürek, P. 4

Décryptage de la politique étrangère turque, interview, Coralie Forget, P. 2

## A la suite de la 14<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul "Saltwater"



(lire la suite page 12)





Ali Türek

## Place de la Gare

Au milieu de la grande cour des objets indéfinissables aux contours flous se trouve une notion fondamentale : la démocratie. Pour la définir, toute tentative est condamnée à rester imparfaite, voire trompeuse. Même la définition magnifiquement esquissée par le grand sociologue du vingtième siècle Raymond Aron ne peut échapper à l'imperfection. La démocratie en tant qu'« organisation de la concurrence pacifique en vue de l'exercice du pouvoir » qui, seule, impliquerait une idée du suffrage universel, n'est plus suffisante pour appréhender le nouveau cadre.

Notre conception contemporaine de la démocratie nous oblige à considérer l'ensemble de l'organisation de la vie en commun, revoyant tous les problèmes liés à la légitimité du pouvoir.

Mais encore, selon le sens que lui donne Pierre Rosanvallon, professeur au Collège de France, il nous est proposé de repenser la démocratie non pas comme un modèle mais plutôt comme une expérience où chaque société, entourée par « le rêve du bien lié à la réalité du flou » trace sa propre voie pour créer les « conditions de vivre-ensemble et d'auto-gouvernement ».

Le 1<sup>er</sup> novembre, le jour où cette chronique verra le jour, nous aurons pris connaissance des résultats des élections anticipées en Turquie. A la fin d'un été de deuil, les urnes auront donné une nouvelle réponse à ce pur renouvellement des élections du 7 juin dernier.

Que reste-t-il de ces quelques mois, si ce n'est un engrenage sanglant qui n'a laissé aucune marge pour les véritables questions économiques et sociales du pays ?

Que reste-t-il de cette emprise violente, si ce n'est le rappel que la démocratie n'est ni dans l'accès ni dans l'exercice du pouvoir mais plus exactement au sein d'un espace commun entre citoyens d'un pays ?

La recherche de son identité entre Occident et Orient est une longue quête de l'intelligentsia turque. Une dualité vieille de plus de deux siècles... Elle est d'abord individuelle et subjective, elle se présente au fond de chacun de nous qui pensons et agissons suivant les règles de deux mondes différents et lointains. Mais elle est aussi collective et objective, elle traverse le pays tout entier par une ligne bien visible.

Une réponse sera apportée à ces questions le soir du 1<sup>er</sup> novembre par les citoyens, tous traversés par ces lignes.

La réponse sera sans aucun doute démocratique. Aucune raison pour qu'elle ne soit pas ainsi. Couronnant le consensus et le compromis dans la politique, elle pourra donner un fondement à un nouvel espace commun de valeurs au cœur de la cité.

La voie de cette expérience démocratique dépassant la simple conception d'accès et d'exercice du pouvoir, elle pourra être ainsi véritablement tracée par la libre création; des peintres, des romanciers, des musiciens ou des journalistes.

Car au fond, comme le dit Shelley : « poets are the unacknowledged legislators of the world ».

# Décryptage de la politique étrangère turque avec le professeur Ahmet Kasım Han

Nous avons rencontré pour vous M. Ahmet Kasım Han, professeur de Relations internationales à l'université de Kadir Has, pour en savoir plus sur la politique étrangère turque, notamment sur ses relations avec la Syrie et les Etats-Unis, et sa position sur le retour en force de l'Iran sur la scène internationale. Ancien élève à Harvard et à l'université d'Istanbul, M. Han a par la suite travaillé pour l'OTAN en Afghanistan et enseigné dans de nombreuses universités d'Istanbul, dont la prestigieuse Académie militaire des Forces armées turques, où il a été responsable du programme « Négociations stratégiques internationales ».



## La politique étrangère de la Turquie a-t-elle connu une inflexion similaire à celle qu'a connue la politique intérieure depuis 2008-2009 ?

De fait, les changements en politique intérieure ont coïncidé avec une certaine évolution en politique étrangère depuis 2009. Je ne pense pas toutefois qu'il y ait une relation de cause à effet ; c'est plutôt dû au contexte international, notamment économique.

En définitive, le contexte extérieur a influencé l'ambiance intérieure, et vice-versa ; mais je dirais qu'il s'agit d'une imbrication de facteurs plus que d'une corrélation en soi.

## La Syrie et la Turquie étaient autrefois très proches, alors que Bachar Al Assad est désormais l'ennemi numéro un. Comment analyser la position turque vis-à-vis de la Syrie depuis le début du conflit ? Ce changement d'attitude est-il lié à des pressions extérieures sur la Turquie ?

Rappelons d'abord que les bonnes relations entre la Turquie et la Syrie ne remontent qu'à 1998. Les responsables turcs ont longtemps souhaité améliorer les relations bilatérales et l'AKP a bénéficié de ce terrain favorable, d'où un rapprochement accéléré à partir 2002.

A partir de 2007, la Syrie incarnait la réussite de la doctrine de « zéro problème de voisinage » prônée par M. Davutoğlu, alors même que cette politique ne portait pas vraiment ses fruits avec nos autres voisins. Le problème, c'est que ce rapprochement spectaculaire correspondait moins à une politique étatique basée sur l'intérêt national qu'aux relations personnelles entre Recep Tayyip Erdoğan et Bachar Al Assad.

L'élite traditionnelle, expérimentée en politique étrangère, a été écartée du pouvoir au profit de la génération de la « nouvelle Turquie ». La politique turque en Syrie a été ultra personifiée, répondant plus à des considérations idéologiques et idéalistes qu'à la réalité. Les responsables politiques turcs se sont concentrés sur les relations avec le président syrien, sans

voir que Bachar Al Assad n'était que l'un des détenteurs du pouvoir en Syrie. Les choses sont devenues encore plus personnelles avec les révolutions arabes, lorsque Bachar a ignoré les recommandations d'Erdoğan, et tout a basculé lorsqu'il a fait patienter Davutoğlu six heures dans la salle d'attente...

## Où en sont les relations avec les Etats-Unis, ont-ils toujours une influence prédominante sur le gouvernement turc ?

Les Etats-Unis ont une opinion assez médiocre de la Turquie. Celle-ci demeure un pays stratégique, dont la capacité de nuisance est élevée et dont la coopération est précieuse ; mais pas indispensable si les circonstances ne l'exigent pas. On l'a vu lors de l'invasion de l'Irak en 2003. Hostile à l'intervention américaine, la Turquie ne s'y est pas ralliée, mais elle a tenté d'aider son allié américain en ralliant les populations sunnites à sa cause.

La Turquie aime à se penser comme une puissance mais lorsqu'on regarde la région de plus près, l'Arabie saoudite et le Qatar importent plus. Ankara tente de mener sa politique propre, mais elle doit se tourner vers les Etats-Unis lorsque l'influence vient à lui manquer. Non que la Turquie s'aligne automatiquement sur les positions américaines, mais en tant que puissance moyenne au pouvoir limité, elle doit se plier à la hiérarchie des relations internationales.

## La crise migratoire peut-elle changer les relations entre la Turquie et l'Europe ?

Je ne le crois pas. La Turquie est de fait un « Etat tampon », une position peu enviable. Ankara aurait dû imposer ses conditions dès le départ, disant clairement son intention de ne pas bloquer les réfugiés et demandant l'aide nécessaire. Au bout de trois ans, c'est l'Union européenne qui sollicite la Turquie, offrant un milliard de dollars pour qu'elle garde les réfugiés sur son sol. Or, les choses ont déjà mal tourné et ne sont pas prêtes de s'améliorer...

Le gouvernement dit avoir dépensé 7,5 milliards de dollars pour les réfugiés. Si cette somme avait été mise sur la table l'an dernier, doublée par les fonds européens, la Turquie aurait pu mener les politiques adaptées pour intégrer ces réfugiés à la société. Il aurait fallu un programme ambitieux et structuré visant l'emploi, le logement, etc.

A cause de politiques étrangères erronées, on se retrouve dans un bourbier dont on ne sait se dégager. Si certains de ces réfugiés vont migrer ailleurs, la plupart vont rester.

\* C. F.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)



Dr. Olivier Buirette

## La crise migratoire dans le Sud-Est européen et les Balkans

Depuis ces derniers mois, l'Union européenne et plus largement l'ensemble du continent européen vit au rythme de ce que l'on appelle la « crise migratoire ». Des centaines de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants fuient la guerre en Syrie qui, depuis octobre, prend une nouvelle ampleur avec l'entrée de la Russie dans le conflit.

Cette vague interminable de réfugiés frappe à la porte de l'espace Schengen, et pour ce faire, les médias nous ont récemment présenté trois grandes routes.

La première, la route maritime, très dangereuse, les amènent à prendre le large depuis les côtes libyennes la plupart du temps, pour tenter de rejoindre l'Italie.

La seconde, celle du Nord, fait transiter les réfugiés par la Russie pour ensuite passer la frontière de l'Europe du Nord par la Norvège.

Enfin, la route actuelle principale est celle dite « des Balkans ». Celle-ci amène les réfugiés à passer principalement par la terre avec un minimum de traversée maritime, leur permettant d'éviter trop de risques, du moins en théorie.

Si une grande majorité de migrants passent par la Turquie pour remonter vers le Sud-Est européen, d'autres transitent par Chypre qui est en partie membre de l'UE, ou encore arrivent par les îles grecques comme celle de Lesbos, dont nous avons vu qu'elle était récemment complètement submergée. Pourtant, là n'est pas le but de leur voyage. L'objectif des réfugiés est en effet de rejoindre l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les pays d'Europe du Nord où ils espèrent une vie meilleure.

Pour rejoindre ces régions, il va leur falloir passer par le Sud-Est européen, autrement dit par les Balkans. La question migratoire n'est pas traitée de la même manière en fonction des pays. En effet, la Bulgarie par exemple a dressé une clôture, pour ne pas dire un mur, afin de bloquer cette vague et éviter de devenir un pays de transit. Ses frontières importantes avec la Turquie et la Grèce justifient selon le gouvernement populiste de Boiko Borissov ce genre d'action. Qu'à cela ne tienne, la vague migratoire contourne l'obstacle en passant par l'ex-Yougoslavie : la Macédoine, puis la Serbie, pour se heurter à la frontière hongroise, où un autre populiste, le Premier ministre Viktor Orban, s'est empressé lui aussi de dresser un mur contre ces populations réfugiés avec les images choquantes que tout le monde a pu voir cet automne. A la différence des pays de l'ex-Yougoslavie ou de la Bulgarie, il s'agissait ici de montrer que l'entrée dans l'espace Schengen était fermée.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)



# La crise migratoire : le cynisme européen et la realpolitik

(Suite de la page 1)

D'un côté comme de l'autre, la « stratégie » n'a pas été définie clairement. La solution serait de développer la situation économique et sociale, et bien sûr enrayer la guerre, dans les pays d'origine. Impuissante, la stratégie de l'UE est alors de se livrer à un « *dirty deal* » avec la Turquie, pour arrêter le flux aux frontières européennes, peu importe ce qu'il en coûte. La situation montre que « l'Europe » en tant que telle n'existe plus, ni en termes de valeurs, ni en termes de solidarité. Pour avancer, nous devons commencer par récupérer l'Europe ; mais nous allons constamment dans la direction opposée.

Par ailleurs, si l'UE parvenait à définir une politique migratoire européenne commune, les immigrants pourraient être un facteur de développement économique pour les européens vieillissants ; mais l'UE est loin d'être politiquement et économiquement unifiée. La récente victoire écrasante de l'extrême droite en Pologne va rendre la situation, déjà précaire, encore plus complexe, et l'Europe, encore plus fragile.

*La situation actuelle est la conséquence directe de 2003 ; ces vagues d'immigrations massives sont les migrations d'après guerre.*

**On parle sans cesse du couple « franco-allemand », en France du moins, et de son rôle moteur dans l'UE. Quels sont les rôles de la France et de l'Allemagne dans le traitement de cette crise ?**

Cela fait longtemps que je n'ai plus entendu parler du couple franco-allemand ; l'axe européen est désormais germanocentré, autour de Berlin et de Merkel. Cette dernière, émue par la mort du petit Aylan, avait promis une « *politique de la porte ouverte aux réfugiés* ». Cette politique semble être chahutée par d'immen-



*« L'Europe » en tant que telle n'existe plus, ni en termes de valeurs, ni en termes de solidarité.*

ses pressions. Je doute que la France, avec la montée en force de Mme Le Pen, soit favorable à cette politique.

**Les Etats-Unis ont-ils un rôle à jouer dans le traitement cette crise ?**

Les Etats-Unis ont un rôle majeur à jouer, la déstabilisation du Moyen-Orient résultant directement de l'invasion de l'Irak par les Etats Unis. Tony Blair l'a lui-même avoué en octobre, dans une déclaration historique : « *Vous ne pouvez pas dire que ceux d'entre nous qui ont renversé Saddam en 2003 n'ont aucune responsabilité dans la situation de 2015* ». La situation actuelle est la conséquence directe de 2003 ; ces vagues d'immigrations massives sont les migrations d'après-guerre. Il est donc tout à fait regrettable que les Etats Unis jouent les aveugles aujourd'hui.

**L'UE a besoin de la Turquie autant que la Turquie a besoin de l'UE : la Turquie est un pivot entre l'Europe et le Moyen-Orient, un garde-frontière ; l'UE est le premier investisseur étranger de la Turquie. Que pensez-vous de l'évolution de ces interdépendances et dans quelle mesure la crise des migrants peut-elle redéfinir les relations bilatérales ?**

La Turquie n'est plus un pivot entre l'Est et l'Ouest ; elle est entrée dans une phase de « *solitude précieuse* », pour reprendre le vocabulaire d'Ankara ; elle est devenue un Etat « *tampon* ». Ironiquement, le fossé entre Ankara et Bruxelles s'est creusé après l'entrée dans la phase de « *négociations ouvertes* » avec l'Europe ; à tel point que si rien ne change il est difficile d'envisager une amélioration des relations. L'actuelle crise de l'immigration pourra seulement nous amener à prendre des mesures d'urgence communes.

**On voit l'impuissance des responsables européens devant l'ampleur de cette crise ; l'urgence et la pression de l'opinion publique semblent l'emporter sur une stratégie à long terme. Pensons notamment à la gestion particulièrement cruelle du colonel Kadhafi qui retenait les migrants dans des camps en forme de prisons à ciel ouvert, avec la bénédiction des pays européens. La Turquie s'est-elle vue proposer un « deal » similaire ? Qu'en pensez-vous ?**

**On observe une certaine hypocrisie en Europe, comme un diktat d'une certaine morale bien-pensante au nom de laquelle quiconque ne s'apitoie pas sur le sort des réfugiés est taxé de xénophobie et de nationalisme mal placé. Qu'en pensez-vous ?**

Malheureusement, on observe en Europe une hostilité croissante contre les réfugiés et les immigrants, favorisant les partis nationalistes, voire extrémistes. L'opinion publique projette ses peurs et ses frustrations, résultant en fait de la crise économique, sur les immigrants. L'immigration est bien sûr un problème en soi, mais les migrants, « *maillon faible* », sont rendus responsables de tous les maux. L'influence « *bien-pensante* » a de moins en moins de prise au sein l'opinion publique globale. La question migratoire a pris une charge émotionnelle particulière en Europe. Cette atmosphère irrationnelle génère une « *hystérie anti-immigré/étranger* », qui n'est pas une base saine pour un jugement raisonnable, ni pour des solutions politiques efficaces, au niveau européen comme national. Il est essentiel de réaliser que les mesures palliatives ne changeront rien à cette vague d'immigration massive. Il faut une stabilisation politique au Moyen-Orient, notamment en Syrie, en Irak, en Libye et en Afghanistan car cette immigration résulte directement de conditions de conflits et post-conflits depuis 2003 dans la région.

\* Propos recueillis par Coralie Forger

Tepe Akfen  
TAV

Nous prenons les devants de l'aviation mondiale



Nous servons fièrement dans 69 aéroports de 15 pays, définissant les normes internationales de l'aviation.



alaturque@gmail.com





Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## Loi antiterrorisme : sécurité ou restriction de libertés ?

A l'heure où le Conseil de l'ordre des avocats de Paris a saisi la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) pour étudier les atteintes au secret professionnel par loi sur le renseignement récemment adoptée en France, il nous semble nécessaire de revenir sur ce texte hautement controversé.

Comme l'a déclaré le bâtonnier de Paris, mon confrère Me Pierre-Olivier Sûr, cette loi est un danger pour nos libertés pour deux « principales » raisons : « en faisant croire qu'il s'agit de protéger la nation contre le terrorisme, alors que son spectre est infiniment plus large » et « en garantissant son contrôle par un juge alors que le seul juge des libertés est le juge judiciaire et qu'en l'espèce, c'est le juge administratif qui a été choisi. Non pas le tribunal administratif, ou la cour d'appel, mais le Conseil d'État dont la saisine apparaît inaccessible, y compris aux professionnels du droit ». En d'autres termes, le hochet sécuritaire a encore une fois été agité pour restreindre nos libertés.

En effet, avec un objectif sécuritaire, à savoir la lutte contre le terrorisme, le législateur a voulu laisser aux services de renseignement une large autonomie dans leur activité. La démarche textuelle qui a ainsi été choisie est celle de définir le champ des activités de renseignement à travers les finalités poursuivies. Mais force est de constater que cette définition est particulièrement large : l'article 811-3 du

code de la sécurité intérieure comprend le renseignement, la défense, la sécurité, les intérêts économiques, industriels et scientifiques majeurs, la prévention du terrorisme, l'atteinte à la forme républicaine des institutions, sans oublier la criminalité organisée et la prolifération des armes de destruction massive. On constate ainsi que le texte n'est d'évidence pas seulement « antiterroriste ».

Quant aux données accessibles aux services de renseignement par cette loi, celles-ci sont aussi largement définies, jusqu'à englober finalement toutes les données échangées par les utilisateurs connectés et toutes celles susceptibles de les identifier ou de les repérer. Le support utilisé quant à lui importe peu. Sur l'accessibilité aux données personnelles, on a pu espérer que ce serait au juge judiciaire d'autoriser ou contrôler leurs accès. Il en est exclu. C'est au Premier ministre de donner l'autorisation de collecte des données personnelles et la Commission Nationale de Contrôle des Techniques de Renseignement (CNTR), autorité administrative composée de magistrats, spécialement créée par la loi, ne peut qu'émettre des recommandations sur cette autorisation ministérielle.

Si ses recommandations ne sont pas suivies, la CNTR peut, dans ce cas, saisir le Conseil d'État pour qu'il exerce un contrôle sur cette autorisation. Les magistrats de l'ordre judiciaire, contraire-

ment à la lettre de la Constitution, ont été totalement dépossédés de pouvoir de contrôle dans ce domaine.

Le 24 juillet dernier, contre toute attente, le Conseil constitutionnel a validé la loi sur le renseignement estimant notamment que « le législateur avait prévu des garanties suffisantes pour qu'il ne résulte pas » du texte contesté « une atteinte disproportionnée au droit au respect de la vie privée, au droit de la défense et au droit à un procès équitable, y compris pour les avocats et les journalistes ». C'est donc désormais à l'échelon européen que l'atteinte aux libertés par cette loi sera discutée.

Alors, que penser de tout cela ? Il n'y a pas si longtemps, la France servait d'exemple au monde en matière de libertés civiles et de droits de l'Homme. Aujourd'hui, alors que les Etats-Unis suppriment certaines dispositions controversées du Patriot Act relatives aux écoutes téléphoniques, la Patrie des droits de l'Homme choisit une voie particulièrement liberticide.

Certes, depuis le 11 septembre 2001, beaucoup de nous ont imaginé perdre ce qu'ils ont de plus cher dans une attaque terroriste. Toutefois, aujourd'hui nous devons également nous interroger : que risquons-nous de perdre de plus à cause de ces crimes barbares ? Car avec l'adoption de cette loi, on peut d'ores et déjà dire que le terrorisme a battu l'Etat de Droit.



Valérie Sanchez

## In-dépendance

Sentir, ressentir son indépendance paraît être à la base de la liberté individuelle, comme un élément incontournable de la structure de la personnalité. Il arrive un âge (adolescence ?) où l'on découvre avec bonheur qu'on est auto-suffisant pour choisir, agir, penser et s'exprimer, même si cela s'accompagne aussitôt du sens des responsabilités.

Dans l'éducation française, que ce soit au sein de la sphère familiale ou celle de l'école, cette notion d'indépendance, liée au libre-arbitre, intervient fortement. C'est comme si le message était : « Sois indépendant d'abord, choisis-toi des liens ensuite » (je pense à la chanson de Moustaki, dans laquelle la sacrosainte liberté est un jour oubliée pour une « belle géôlière »). Bien sûr, la vie en couple ou en famille, la vie socio-professionnelle, implique des compromis...

Ici en Turquie, je suis souvent surprise de constater combien le mot « indépendance » peut susciter l'incompréhension, voire la méfiance. Comme si une trop grande autonomie de la personne impliquait son manque de fiabilité, ou son infidélité. Comme si un certain degré de protection de la sphère privée signifiait une trop grande dose d'individualisme. Comme si exprimer une idée à contre-courant s'inscrivait *de facto* dans la marginalité.

Ici, on aime entourer, protéger, aider : qui s'en plaindrait ? Mais parfois, la surprotection ou l'intrusion forme une frontière très étanche avec la possession. Exemple. Il n'est vraiment pas rare en Turquie qu'un jeune couple qui « s'installe » dans la vie, à un moment où l'indépendance est vraiment en jeu, soit entièrement chapeauté, pris en charge matériellement et financièrement par les parents respectifs. C'est une forme d'assujettissement insidieux, mais parfaitement « naturel » pour tout le monde. Les jeunes couples français en rêveraient peut-être... ou peut-être rejetteraient-ils avec force une telle pratique : « On est capable de se débrouiller tout seul, et on va le prouver ! »

Encore plus ici qu'ailleurs, l'indépendance, tout comme la liberté, se mérite...



Nami Başer

## La philosophie politique de Wittgenstein

Les universités turques, on le sait, se sont occidentalisées depuis 1933. A l'époque, leur nombre ne dépassait pas d'ailleurs les doigts de mains. L'université d'Istanbul s'est particulièrement faite remarquer grâce à ses professeurs de philosophie venus d'Allemagne. Ceux-ci ont fondé toute une génération d'enseignants connaissant par cœur les philosophies grecque, française et allemande, et les développant à leur tour dans la langue turque. Certains de ces professeurs allemands fuyaient le régime nazi, qu'ils soient juifs ou non. Parmi eux, Walter Kranz a été le premier dans le monde à publier les textes des penseurs présocratiques, sous le nom de Philosophie antique. De même, l'étude sur la littérature occidentale du critique littéraire et philologue allemand Erich Auerbach, intitulée *Mimésis* : la représentation de la réalité dans la littérature occidentale, fait partie des grands écrits qui jalonnent l'histoire.

Pour de multiples raisons, notamment politiques, le rayonnement de l'Université d'Istanbul s'est estompé dans les années 1970. On ne peut que se réjouir de l'effort déployé depuis quelques temps par les membres de la Faculté de Philosophie de cette université pour dépoussiérer et redynamiser ce passé prestigieux. Dans les années 1940 et

1950, l'Université d'Istanbul publiait la revue Archives de la philosophie, qui jouissait d'une renommée internationale. Nous venons d'apprendre que cette revue sera de nouveau éditée par le professeur Cengiz Çakmak et le jeune Ertan Kardeş, fraîchement diplômé de l'Université Galatasaray. On espère voir dans l'avenir des travaux communs entre les langues turque, française et allemande.

Par ailleurs, le département de Philosophie de l'Université d'Istanbul organisait au mois d'octobre les « Journées de la Philosophie politique ». La manifestation s'est ouverte le jeudi 15 octobre sur un colloque intitulé « Wittgenstein et la philosophie politique » (« Politik Felsefe ve Wittgenstein »), dédié à Ludwig Wittgenstein.

Ce philosophe autrichien naturalisé anglais pendant la Seconde Guerre mondiale est connu pour ses travaux sur la logique, la théorie des fondements des mathématiques et la philosophie du langage. Ayant eu à l'école primaire Hitler comme ami, qu'il qualifiait de gangster, Wittgenstein était fasciné par le communisme, jusqu'à vouloir s'installer en Russie en pleine époque stalinienne. L'unique ouvrage que Wittgenstein a publié de son vivant, *Tractatus logico-phi-*

losopicus, dont une première version est parue en 1921, montre les limites du langage et de la faculté de connaître de l'homme. Quant à son deuxième grand livre, *Investigations philosophiques*, écrit pendant la Seconde Guerre mondiale et publié après sa mort, il traite principalement de sémantique et de la façon dont les confusions concernant l'usage du langage sont à l'origine de la plupart des problèmes philosophiques. Des questions sur la logique, la fondation des mathématiques et la nature de la conscience y sont aussi abordées. Rien en apparence qui ne soit directement lié à la politique toutefois.

Au cours de sa vie, Wittgenstein fut un homme particulièrement généreux. Il a par exemple offert l'héritage légué par son père à des artistes autrichiens, quitte par la suite à devoir travailler, passant par des domaines très variés : jardinier dans un couvent, maître d'école dans les villages de Basse-Autriche, serveur dans une cantine, portier, brancardier dans un hôpital londonien, technicien dans un laboratoire d'analyses médicales... On se demande si ce n'est pas là qu'il faut chercher son côté politique.



## La Turquie des années 1980, « boule de cristal » pour les 10 prochaines années de l'Iran

Expertera, société de conseil fondée à Istanbul en 2012 et offrant ses services dans le monde entier, a réuni des cadres de grandes entreprises turques et internationales le 15 octobre dernier pour un panel sur le thème : « Les opportunités d'investissement en Iran suite à la fin de l'embargo ».

Il est surtout ressorti de ce panel que la Turquie, dont les évolutions économiques et sociales dans les années 1980 peuvent être rapprochées de celles de l'Iran aujourd'hui, était comme une « boule de cristal » pour la République islamique.





# Hé mon pote, ce n'est pas un ferry, c'est un bateau de plaisance !

(Suite de la page 1)



Ahmet Hakan

\* \* \* \*

**Ahmet Hakan**, journaliste à *Hürriyet*, présentateur du programme "Zone neutre" à *CNN Türk*, est né à Yozgat le 11 août 1967. En raison du statut de fonctionnaire de son père qui était Mufti, il a passé ses années d'enfance dans diverses provinces comme Ağrı, Amasya, Çanakkale et Balıkesir. Après avoir terminé ses études secondaires dans un lycée coranique, il a étudié quelques années à la Faculté de Théologie à l'Université d'Uludağ. Le 1<sup>er</sup> octobre, à Istanbul, devant sa maison dans le quartier de Nişantaşı, il a été attaqué par un groupe de 4 personnes. Emmené après son agression à l'hôpital américain, Ahmet Hakan souffre de fractures du nez et des côtes ; il a dû être opéré.

\* \* \* \*

Le 10 octobre à Ankara, deux explosions ont eu lieu sous le pont ferroviaire conduisant à la gare. 102 personnes ont perdu la vie.

\* \* \* \*

**Bedri Baykam** est né le 26 avril 1957. "L'art, c'est oser, c'est créer. Vivre, c'est impressionner de belles femmes et des gens intelligents. Trouver un soleil bleu, vivre chaque jour comme un samedi, c'est tromper le diable..." dit l'artiste Bedri Baykam, que l'on appelle "l'Enfant Prodige". Il est l'auteur de plus de 21 livres et est passé maître dans les images en quatre dimensions. Le 18 avril 2011, il a été poignardé.



Bedri Baykam

Lors de la 18<sup>ème</sup> Assemblée générale qui s'est déroulée du 14 au 18 octobre à Pilsen en République tchèque, les Associations internationales des Arts plastiques de l'AIAP/IAA de l'UNESCO, ont élu Président Mondial de l'AIAP/IAA-UNESCO pour 4 ans Bedri Baykam, Président du Comité Turquie de l'Association Internationale des Arts Plastiques (UPSD).

\* \* \* \*



Aziz Sancar

**Aziz Sancar** est né en 1946 à Mardin, préfecture de Savur. « Je suis de Mardin. Je suis turc », dit-il. Son grand frère est général à la retraite. Il était gardien de but de Mezopotamya, et grand admirateur de **Turgay Şeren**. Il a lu tous les classiques turcs, français et russes. Peu après son premier voyage aux États Unis, il paraît qu'ils ont dit : "Embarquez-le dans le premier bateau et renvoyez-le en Turquie."

Prof. Dr. Aziz Sancar, qui partage le Prix Nobel de Chimie avec le Suédois **Tomas Lindahl** et l'Américain **Paul L. Modrich**, est après **Orhan Pamuk** le deuxième Turc à recevoir le Nobel.

\* \* \* \*

Lors du colloque organisé le 24 octobre au Centre d'Art Pyramide intitulé "Comment doit-on écrire, comment ne doit-on pas écrire l'histoire de l'art", **Ali Şimşek** s'est révélé être le solutionneur de problèmes. Celui qui affirme "Si Van Gogh avait vécu à notre époque, il aurait, avant de couper son oreille, conçu un projet et l'aurait

soumis à des curateurs", est né en 1970 à Gaziantep. Il a étudié à la Faculté des Sciences administratives de l'Université de Marmara et à la Faculté des Sciences politiques de l'Université d'Istanbul. De 2004 à 2012, il a donné des cours de Sociologie et Projets Culturels en programme de Master à l'Université Bilgi, et à la Faculté de Communication de l'Université d'Istanbul, des cours sur les médias, la mondialisation, la culture populaire et le cinéma. Ses articles ont été publiés dans *Pasaj*, *Evrensel Kültür*, *Yeni Sinema*, *Yeni*

*Film*, *soL*, *Cumhuriyet*, *Varlık*, *Sanat Eylemi*, *Üç Nokta*, *Bağımsız*. Il est l'auteur de deux livres parus aux éditions Agora : "La nouvelle classe moyenne - Les stratégies cyniques" (2014); "Crise



Ali Şimşek

et critique - Les écrivains d'art contemporains" (2015).

\* \* \* \*

J'entend l'annonce : « Le ferry amarré dans notre port va faire la traversée Kadıköy-Kabataş ». Et les voyageurs murmurent : « Hé, mon pote, ce n'est pas un ferry, c'est un bateau de plaisance ! »

\* Hüseyin Latif

## Canal+ : Le régime tyrannique de Bolloré ?



Fin septembre dernier, Vincent Bolloré, patron de Canal+, décidait d'interdire la diffusion de l'enquête du magazine *Spécial Investigation*. Et pour cause : l'objet de cette enquête visait la découverte du système d'évasion fiscale et de blanchiment d'argent organisé par les dirigeants du *Crédit Mutuel*. Or, la banque en question, partenaire financier du groupe Bolloré, avait fortement participé à la prise de contrôle de Canal+ par Vincent Bolloré.

La censure de ce reportage est péremptoire, à l'image des autres décisions prises par le nouveau directeur. Après avoir évincé Rodolphe Belmer, ancien directeur général, puis mis à l'écart Bertrand Meheut, ancien président du directoire, les auteurs des *Guignols*, ou encore Renaud Le Van Kim, producteur du *Grand Journal*, Vincent Bolloré n'hésite pas à prendre des décisions arbitraires pour écarter ceux qui le dérangent.

Début juillet dernier, l'annonce de l'arrêt des *Guignols* avait provoqué l'indignation et la colère des Français. Diffusé sur Canal+ depuis 1998, l'émission culte a

« agacé » le nouveau patron par son « irrévérence », selon ses propres mots. Seulement quelques heures après l'annonce de la déprogrammation, les internautes appelaient au boycott de la chaîne et le mot-clé #TouchePasAuxGuignols était en tête sur Twitter. La fin de cette émission semblait signer la fin d'une histoire pour Canal+. Mais bonne nouvelle en septembre dernier, on apprenait finalement que l'émission allait continuer, en crypté cependant et sous surveillance renforcée de la part de Bolloré. Les nouveaux auteurs sont en effet désormais obligés de soumettre en amont leurs textes au directeur de Canal+.

Beaucoup de critiques sont adressées à la nouvelle stratégie de la chaîne. Un observateur des médias (qui a préféré garder l'anonymat) explique : « Canal+ perd des abonnés, concurrence sur les séries par Netflix, et sur le sport par Bein Sport. En plus, sa vitrine en clair n'est plus aussi puissante, elle ne donne plus envie d'entrer dans la boutique. »

Mais quand elles sont prises par M. Bolloré, les décisions semblent être univoques, et même une convocation devant le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) ne suffit pas à l'intimider.

A la fin du mois de septembre, les huit sages du CSA ont en effet reçu à huis clos

le nouvel homme fort de Canal+, dans le but de l'interroger sur les nouvelles directions que prenait la chaîne. L'entretien a duré plus de deux heures. « Ce fut un dialogue franc et précis. Il a été question de l'indépendance éditoriale de la chaîne mais aussi de la stratégie du groupe appelée à évoluer dans les prochains mois et sur laquelle le CSA a également un droit de regard. » Bolloré a aussi été interrogé sur la censure des deux reportages d'investigation, le premier concernant le *Crédit Mutuel* et le second le duel

Hollande-Sarkozy. Le CSA a rappelé que sa consultation et son autorisation n'étaient pas facultatives : Vin-

cent Bolloré se doit de soumettre ses décisions concernant les changements de stratégie aux huit sages du conseil. Ainsi, l'ambiance à Canal+ est glaciale depuis cet été. Un journaliste, qui témoigne sous anonymat, explique : « C'est le régime de la terreur, tout est hyper verrouillé. On nous pousse à la parano, tout le monde a peur de se faire épingler, vivre. »

Le *Nouvel Observateur* n'hésite pas à parler d'un « coup d'Etat médiatique » pour qualifier la prise de pouvoir de la chaîne par Vincent Bolloré. Le contrôle du nouveau patron est total sur la chaîne, rien ne lui échappe. Son pouvoir est inconditionnel. Rodolphe Belmer avait tenté de

s'opposer à la suppression des *Guignols* ; tentative qui avait mené à son renvoi 48 heures plus tard.

Rien ne semble arrêter l'homme d'affaires. Un collectif de journalistes accuse même Vincent Bolloré d'avoir « piétiné de multiples reprises le principe d'indépendance des médias, pilier de notre démocratie ».

Les relations entretenues par M. Bolloré et l'ex-président de la République française Nicolas Sarkozy, ainsi que le recours fréquent à la censure, nous amène à nous interroger sur l'impartialité des informations livrées par la chaîne. La liberté de la presse, clé de voûte de notre système démocratique, serait-elle en danger ? Chaque information diffusée sur Canal+ fait l'objet d'un sérieux filtrage. Il y a quelques jours encore, on apprenait que le site d'information *Basta* est poursuivi pour diffamation par le groupe Bolloré. La plainte vise l'ancien directeur de publication, Julien Lusson, et un des journalistes, pour avoir publié un article titrant : « Accaparement de terres : le groupe Bolloré accepte de négocier avec les communautés locales ». Cet article, publié fin octobre 2014, consistait à dresser un bilan des accaparements de terres en Afrique, Amérique latine et Asie par les grandes entreprises françaises. Bolloré ne laisse décidément rien passer.

\* Kheira Djouhri



# Le retour de l'Iran sur la scène diplomatique internationale



Le cadre de négociations posé en novembre 2013 à Genève, entre l'Iran et le « groupe des 5+1 » (Etats-Unis, France, Chine, Grande-Bretagne, Russie, Allemagne), s'est finalement concrétisé le 14 juillet dernier, par l'adoption du Joint Comprehensive Plan of Action (JCPOA) entre les deux parties. Déjà été validé par une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies, ayant manifestement passé l'épreuve du Congrès américain – les Républicains n'ayant pas réussi à s'y opposer –, il a finalement été adopté le 13 octobre dernier par le Parlement iranien. L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) quant à elle a commencé son travail d'inspection, et émettra, une fois qu'elle aura estimé les efforts effectifs de l'Iran, une déclaration qui devra entraîner la levée des sanctions financières, probablement début 2016.

## Un accord « historique »

Qualifié d'« historique », cet accord permet de dénouer un contentieux qui dure depuis la fin de la guerre Iran-Irak (1981-1988). Les pays occidentaux, soupçonnant Téhéran de vouloir se doter de l'arme nucléaire, l'Organisation de Nations unies (ONU), les Etats-Unis et l'Union européenne (UE) ont en effet adopté plusieurs lots de sanctions contre l'Iran depuis 2005.

En adoptant ce texte, l'Iran prend plusieurs engagements d'importance concernant son industrie nucléaire mais en échange obtient une levée de toutes les sanctions économiques et financières liées à son programme nucléaire. Toutefois, les embargos imposés par l'ONU sur les armes et sur le programme balistique iranien seront quant à eux maintenus, respectivement pendant cinq et huit ans. Il n'est pas non plus question pour l'instant de toucher aux autres sanctions qui frappent l'Iran, touchant notamment aux droits de l'Homme et au soutien au terrorisme. De plus, les sanctions levées seraient automatiquement rétablies si l'Iran venait à manquer à ses engagements.

## Conséquences géopolitiques

Au-delà d'une avancée significative dans les relations entre l'Iran et les pays occidentaux, cet accord aura, s'il aboutit, de nombreuses conséquences géopolitiques.



Fortement affectée par des lots successifs de sanctions très lourdes, l'économie iranienne devrait pouvoir prendre un nouvel essor, permettant notamment de réduire le taux de chômage, préoccupation majeure de la population iranienne (estimé officiellement à 10%, il serait plus proche de 20% selon certains organismes). L'ayatollah Khamenei, guide

suprême du régime islamique, a annoncé que les conséquences concrètes de l'accord devraient se faire sentir dès le mois de décembre. La partie n'est pas jouée d'avance cependant, car les autorités iraniennes devront veiller à ce que cette opportunité tant attendue bénéficie bien au système productif national et ne résulte pas uniquement en des importations accrues et à la satisfaction d'une forte demande de consommation intérieure. Les délégations d'affaires occidentales se succèdent déjà depuis quelques mois en Iran, lorgnant les parts d'un marché qui leur a longtemps été interdit. Elles vont livrer une concurrence acharnée aux entreprises chinoises, indiennes, coréennes et turques, ayant eu jusqu'ici profité du vide laissé par les compagnies occidentales, alors que les pays européens étaient autrefois les premiers partenaires commerciaux de l'Iran. Au niveau politique, par ailleurs, la bataille entre le camp des modérés, incarné par le président Rohani, et le camp des conservateurs, fermement opposés à l'accord, est loin d'être terminée. Les prochaines élections législatives sont prévues en mars 2016.

Troisième point important : la normalisation des relations entre les Etats-Unis et l'Iran, alors que l'« Axe du Mal » et le « Grand Satan » se diabolisent l'un et l'autre depuis de nombreuses années et que les relations diplomatiques sont rompues depuis 1980. S'il convient de rester prudent quant aux suites concrètes de l'accord, on peut noter la volonté commune de se rapprocher et de mettre un terme à plusieurs décennies d'affrontement. Cette convergence d'intérêts n'est sans doute pas étrangère à la lutte contre l'ennemi commun qu'est l'organisation Etat islamique.

## L'Iran dans sa région

Pour autant, rien n'est sûr quant au rôle de l'Iran dans la région. Si l'accord constitue de fait un pas important vers un apaisement des relations entre l'Iran et la communauté internationale, un signe plutôt positif dans une région en proie à tant de difficultés, rien n'est joué d'avance. Il n'est en effet pas question que l'Iran modifie radicalement sa politique étrangère et abandonne son agenda stratégique pour se plier aux exigences des pays occidentaux. Téhéran peut de fait s'avérer être un interlocuteur précieux pour résoudre les différentes crises dans la région, notamment en Syrie et en Irak, mais ses positions demeurent souvent antagonistes à celles des Etats-Unis. Si l'Iran combat l'EI côte à côte avec les Américains en Irak, il demeure néanmoins un pilier du régime de Bachar Al Assad, et veut s'assurer que Damas demeure favorable à ses intérêts, c'est-à-dire loin des mains des sunnites radicaux. Qui plus est, l'accord comporte un certain nombre de points qui restent à discuter, et des fragilités, relevées par l'ayatollah lors de son approbation du texte. On peut donc se réjouir de l'aboutissement d'après négociations, mais ni son application, ni sa pérennité ne sont garanties.

L'Iran a d'ailleurs testé le 10 octobre dernier un nouveau missile balistique de moyenne portée capable d'être guidé à distance. Une « violation claire » de la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU concernant les tests de missiles balistiques, ont relayé plusieurs médias occidentaux.

\* Coralie Forget

# Le rôle clé de la Turquie dans la crise migratoire en Europe

Rappelons tout d'abord que la « crise migratoire » dont tout le monde parle ne se résume pas aux bateaux de migrants syriens s'échouant sur les rives de l'Europe méridionale. Elle découle d'une succession de bouleversements, à commencer par la chute des régimes autoritaires dans les pays méditerranéens du Sud, jadis soutenus par les pays européens, de la Tunisie à l'Egypte. Avec eux, c'est toute la barrière protectrice de l'espace Schengen qui est tombée. De là, l'Europe s'est inquiétée de l'« immigration massive » ; d'autant plus avec le conflit syrien, et le développement de l'organisation Etat islamique (EI) en Syrie et en Irak. Les flux de migrants ont depuis lors été multipliés, les Syriens étant les plus nombreux.

En réponse, les frontières européennes se militarisent, à grands renforts de murs et dispositifs de surveillance toujours plus perfectionnés. La lutte contre les trafics maritimes de migrants en Méditerranée est accrue. La question migratoire devient un argument sécuritaire et un enjeu de politique intérieure inquiétant les opinions publiques européennes, à la faveur des partis xénophobes et d'extrême droite. Les responsables politiques se renvoient la balle, la notion communautaire de solidarité prend des acceptions variables, jusqu'à appeler à la remise en cause des accords de Schengen...

Ironiquement, la Turquie se retrouve désormais en position de force face à l'Union européenne (UE). Alors que Bruxelles fait languir Ankara depuis 1963 et que les médias européens critiquent régulièrement les travers du gouvernement turc, l'UE compte plus que jamais sur la bonne volonté de ce dernier pays. Inutile de rappeler à quel point la Turquie est stratégique pour l'Europe, en tant que carrefour géopolitique et dix-septième économie mondiale. Pays de transit et d'accueil des très nombreux migrants qui tentent de rejoindre l'Europe, la Turquie se retrouve de fait « garde-frontière » et « zone tampon » pour l'Europe. Au vu de ce rôle central, l'UE n'a d'autre choix que de lui faire les yeux doux pour tenter d'endiguer ce qui est devenu la plus grande crise humanitaire de son histoire.

## Un nouvel élan dans les relations Turquie-UE ?

Le processus d'adhésion de la Turquie à l'UE est au point mort depuis déjà plusieurs années, d'autant plus depuis la crise financière de 2008 et l'arrivée au pouvoir d'Angela Merkel en Allemagne et de l'ancien président français Nicolas Sarkozy. L'ayant bien compris, l'ancien

Premier ministre et actuel président, Recep Tayyip Erdoğan, semble lui aussi s'être détourné de la perspective communautaire. En témoignent notamment son attitude de plus en plus autoritaire, vivement critiquée par les médias occidentaux et dénoncée par ses opposants en Turquie, et brandie comme la preuve évidente que le pays n'a pas sa place au sein du club européen.

Or, l'UE est au pied du mur. En témoigne la rencontre de la chancelière allemande avec le gouvernement turc à Istanbul le 18 octobre, quelques jours avant les élections, ignorant les critiques d'une bonne partie des médias occidentaux et de son propre parti politique.

L'objet du voyage était de négocier le « plan d'action » adopté quelques jours plus tôt lors du sommet européen, visant à convaincre Ankara de maintenir les réfugiés sur son sol. Cinq points majeurs sont à retenir : la libéralisation des visas pour les ressortissants turcs ; une aide financière de trois milliards d'euros ; la reconnaissance de la Turquie comme un pays sûr pour les réfugiés ; l'ouverture de trois chapitres dans les négociations d'adhésion de la Turquie à l'UE ; l'inv-

tation de la Turquie aux futurs sommets européens. Si le deal n'est pas encore scellé, force est de constater qu'Ankara a su faire valoir ses intérêts face à une Europe dont la marge de manœuvre s'avère de plus en plus modeste.

La crise des réfugiés peut-elle accélérer le dialogue entre la Turquie et les Européens ? Si le drame migratoire pousse effectivement les dirigeants européens et turcs à coopérer étroitement, la perspective d'adhésion n'est pas à l'ordre du jour pour les Européens, et n'intéresse plus forcément la Turquie non plus. Les concessions réclamées par le gouvernement turc vont plus dans le sens d'avantages concrets, dans le cadre d'un partenariat privilégié, que d'une hypothétique adhésion. D'ailleurs, la feuille de route signée par l'UE et la Turquie en 2013 prévoit en principe l'exemption de visa pour 2017 en contrepartie d'un « accord de réadmission » – sacro-saint principe de la politique migratoire autorisant l'UE à renvoyer des demandeurs d'asile ayant transité par la Turquie. Toutefois, un noyau dur de pays européens fait tout pour rendre cette feuille de route inapplicable, aidé auprès de l'opinion par le courant politique antimusulman qui a empoisonné le débat sur les migrations.

\* Coralie Forget





## Le marathon d'Istanbul, d'hier à aujourd'hui

Malgré des débuts très modestes, le marathon d'Istanbul est vite devenu, à l'image de la ville qui l'accueille, une course unique et un point de rassemblement des différentes cultures. Retour sur ce grand événement qui aura lieu le 15 novembre dans les rues de l'ancienne Constantinople, et qui en aura marqué plus d'un, d'hier à aujourd'hui.

En 1978, le comité chargé d'organiser le tout premier marathon, empêtré dans des problèmes de finance et de logistique, apprend qu'un groupe de touristes allemands a prévu de se rendre à Istanbul l'année suivante, dans le cadre d'un périple dans plusieurs pays, dont le but est de participer à une course dans chaque ville visitée, tel que le célèbre marathon le long du Nil en Egypte. Le défi est lancé. Ayant résolu les problèmes de trafic, les organisateurs invitent alors des athlètes turcs à se joindre aux 34 Allemands pour ce tout premier « marathon d'Eurasie ». A 700 mètres du pont sur le Bosphore, le petit groupe s'élance en ce jour historique. La course de 42,195 km est remportée par le Turc Hasan Saylan (2:35:39). Depuis, les performances n'ont cessé de s'améliorer avec un record de 2:10:42 pour le Kenyan Vincent Kiplagat en 2010, et nombre de grands athlètes, turcs et internationaux, se prêtent à l'exercice, aussi bien pour s'entraîner que pour prendre part à la convivialité de cette rencontre.



Pour les amateurs de course à pied, les bienfaits de l'exercice ne sont plus à démontrer : entretien de son corps, dépassement de soi, activité sociale, découverte de paysages... le marathon a tout pour plaire. Moyennant une certaine préparation physique et mentale. Berk, qui court quotidiennement depuis maintenant un peu plus de deux ans, explique être passé par différentes phases avant de se décider à participer à cette course mythique. Intéressé par le sport depuis l'âge de 12 ans, ce n'est qu'après la fin de ses études, poussé par un petit groupe d'amis du lycée Saint-Benoît, qu'il a réellement commencé à apprécier le sport à haute dose. « Au début, je ne courais que 5 km par semaine », relate celui qui est passé par la natation, le basketball et le

fitness avant de se tourner vers la course à pieds, « mais à force de m'entraîner, j'ai été capable de faire 11, 12 km en une heure. » En mai 2014, on lui propose pour la première fois de faire le semi-marathon de Bozcaada. En 55 minutes, il parvient à venir à bout des 10 km, lui permettant de se classer parmi les 300 premiers sur 1000 participants.

Pour Berk, la participation à des courses est loin de n'être qu'une histoire de performance, même s'il reconnaît une certaine satisfaction à pouvoir désormais boucler un 10 km en 45 minutes. Le plus motivant selon lui, c'est de pouvoir partager cette passion avec ses amis. Le sport lui a d'ailleurs permis de retrouver certains vieux copains, perdus de vue au fil des années. C'est d'ailleurs tous ensemble que la joyeuse petite troupe se rendra à Barcelone en mars prochain pour participer au marathon. En attendant, pour se préparer, et en vue également de l'imminence du marathon d'Istanbul, le groupe d'amis partage une application smartphone où les entraînements et les



performances de chacun s'inscrivent automatiquement. « Je n'ai encore fait que 10 km cette semaine, mais mon ami, là, regardez, il en est déjà à presque 50 ! », rigole Berk en nous montrant l'écran de son téléphone. « C'est une façon de nous soutenir et de nous motiver. »



Des bonnes raisons de courir, Berk en a beaucoup. Mais avant tout, « vivre plus longtemps ! », s'exclame tout sourire notre sportif, « le sport rend plus fort, physiquement et psychologiquement ». Le 15 novembre prochain à 9h00 précises,

il franchira avec son éternelle bonne humeur la ligne de départ du marathon d'Istanbul.

\* Noémie Allart

## Tan Oral, invité d'honneur de la foire du livre d'Istanbul : rencontre avec un oiseau libre



« Humour : looking at life with a smile » : c'est le thème choisi cette année pour la foire internationale du livre d'Istanbul, qui se déroulera du 7 au 15 novembre. Nominé comme invité d'honneur, le dessinateur Tan Oral, célèbre pour ses caricatures longtemps parues dans le quotidien *Cumhuriyet*, clôturera dans la joie et l'optimisme une année particulièrement éprouvante pour la liberté d'expression, tant en France qu'en Turquie et dans le monde. Cinquante ans après ses premiers dessins, c'est un homme forgé de liberté et de simplicité qui nous a accueillis chez lui afin de nous parler de son parcours, de ses réflexions, et bien sûr de la foire du livre.

Architecte de formation, Tan Oral a passé les dix premières années de sa carrière dans le plus strict anonymat, exposant modestement de temps à autre quelques croquis jusqu'au jour où des revues et magazines commencent enfin à le publier. Pas de quoi perturber celui qui mettra encore dix ans à gagner véritablement sa vie grâce à sa passion : désormais reconnu dans le monde comme l'un des maîtres du dessin de presse, sa modestie est intacte. Souvent comparé au caricatu-

riste français Plantu, il collabore pendant plus de 30 ans – de 1976 à 2008 – avec le quotidien *Cumhuriyet*, considéré comme un équivalent du journal *Le Monde* en France. Par la suite, il dessine pour *Taraf*, journal d'opinion, qu'il quitte également un peu plus tard. Depuis deux ans, il profite donc de sa « retraite ». Il compte également faire don de ses 10 000 notes et dessins au musée SALT Galata, afin de signer définitivement la fin de sa belle carrière. C'est d'ailleurs avec un air malicieux qu'il nous confie être désormais « libre comme un oiseau », affranchi de toute contrainte... ou presque.

Au début de l'été, un ami lui annonce avoir entendu parler de sa nomination comme invité d'honneur pour la foire internationale du livre d'Istanbul. Il n'y croit pas. Que pourrait apporter un caricaturiste à un événement tel que celui organisé chaque année depuis 34 ans par *Tüyap*, qui réunira cette année encore pas moins de 500 000 personnes ? La rumeur se répand pourtant. Un beau jour, enfin, on l'appelle : « Nous avons oublié de vous prévenir ! »

La foire rendra hommage à Tan Oral avec une exposition entièrement consacrée à ses caricatures et ses analyses critiques de l'actualité turque et mondiale des dernières décennies. Mais ce n'est pas tout : la carrière de l'invité d'honneur sera également saluée par deux ouvrages, l'un sur la vie du dessinateur, l'autre sur ses dessins. Fidèle à

la simplicité qu'on lui connaît, Tan Oral n'a pas souhaité faire le roman de sa vie, et lui a préféré un assemblage de questions-réponses sur ce qui lui a permis de devenir la personne qu'il est aujourd'hui, avec une pointe d'humour, bien sûr. Le deuxième ouvrage rassemble 300 de ses dessins, qu'il a lui-même choisis, autour du thème des intellectuels. Accompagnés parfois de quelques notes, les croquis se « lisent » telle une histoire ; celle des penseurs qui ont marqué la Turquie depuis les années 1970, de leurs liens avec la société et le pouvoir.

Nous avons cherché à en savoir plus sur le thème qui rassemblera tant d'auteurs de renom mi-novembre. Est-ce une référence à la revue satirique *Charlie Hebdo* ?

Pour notre hôte, il est clair que la caricature, vitale pour la société, joue un rôle de « régulateur des tensions » : face à une opinion publique fortement mécontente, il est de sa compétence, pour Tan Oral, de pondérer les différentes réactions, et de dédramatiser. Tout comme il est bon d'utiliser cette « machine à vapeur » pour réveiller les consciences lorsque le monde est tenté de

s'assoupir, bercé de confort. Au fond, « le message est toujours le même », sourit notre dessinateur, « c'est la force, l'intensité du message qui varie ». Le caricaturiste n'est qu'un homme qui cherche à être heureux, comme tout le monde, en gagnant sa vie et en faisant librement ce qu'il aime. Mais ce dessein, il le souhaite



aussi pour son pays, et pour le monde entier... d'où sa frustration et sa colère, nous explique-t-il. L'humour est alors une véritable thérapie, provoquant efficacement et de manière universelle, de nombreuses réactions, notamment le sourire.

Sourire, mais pas nécessairement rire. Car il ne faut pas s'y tromper : une caricature de presse a pour vocation première de faire passer un message, ses traits et son esthétique n'étant qu'au service de ce but ultime. Titres accrocheurs, belles photos, textes soignés : dans un journal, tout est réuni pour « brosser le lecteur dans le sens du poil ». Mais dans un coin, il y a ce petit dessin, ce petit « gribouillage » comme le dit Tan Oral, qui est loin d'être parfait – juste quelques coups de crayon – mais qui cherche à annoncer autre chose.

Le souhait de notre caricaturiste ? Dépenser la tension entre riches et pauvres, atteignant actuellement son paroxysme en raison des flux migratoires incontrôlables. D'autres dessinateurs prendront la suite pour nous secouer sur cette question. Espérons en tout cas que cette foire du livre sera l'occasion pour chacun de repenser l'actualité avec optimisme, afin de contempler le monde sourire aux lèvres.

\* Mireille Sadège & Noémie Allart





Derya Adıgüzel

Les attentes changent la façon dont nous percevons et apprécions nos expériences.

En général, deux mécanismes façonnent les attentes.

Le premier, c'est la croyance. Notre confiance ou la foi dans le produit, la procédure, ou le service. Parfois, par exemple, juste le fait qu'un médecin ou une infirmière fasse attention à nous peut non seulement nous rassurer, mais aussi nous faire sentir mieux en déclenchant nos processus de guérison internes. Même l'enthousiasme d'un médecin pour un traitement ou une procédure particulière peut nous prédisposer vers un résultat positif.

Le second mécanisme est le conditionnement, comme les chiens de Pavlov qui ont appris à saliver au son d'une cloche. Notre corps et notre cerveau « construisent » l'espérance grâce à la sécrétion de divers produits chimiques, afin de nous préparer pour l'avenir.

Ainsi, la familiarité peut engendrer ou non le mépris, mais elle engendre en tout cas des attentes. L'image de marque, l'emballage et la connaissance du producteur peuvent nous faire sentir mieux. Mais qu'en est-il du prix? Le prix d'un produit peut-il également affecter notre réponse? Un analgésique moins

## Touche royale du prix

cher peut-il être moins efficace qu'un plus cher? Comment évolue votre rhume si vous prenez un médicament à bas prix ou si vous en prenez un autre plus coûteux? Si nous supposons instinctivement que le prix élevé signifie une meilleure qualité, cela affecte-il l'efficacité objective du produit? Cette question est particulièrement importante. Le fait est que vous pouvez vous en sortir avec des nourritures, des sofas, des médicaments, des vêtements moins chers. Cependant, nous voulons le meilleur, pour nous-mêmes, nos enfants et nos proches. Les scientifiques ont effectué plusieurs recherches sur ce sujet. Lors d'un test sur une relation entre des médicaments et des malades, ils ont remarqué que les gens dépendant le plus des médicaments contre la douleur avaient un lien plus prononcé avec l'efficacité de leurs antalgiques : plus le prix du médicament était réduit, plus l'efficacité était moindre. Par conséquent, un simple prix peut changer l'expérience.

Alors, sommes-nous condamnés? Si nous nous appuyons sur nos instincts irrationnels, oui. Dès lors, quel est le remède? Si nous nous arrêtons et pensons rationnellement les produits par rapport aux prix, nous serons en mesure de nous libérer de l'envie inconsciente d'aligner la qualité avec le prix.

Cependant, il reste à compter sur un exemple historique réel pour concrétiser cette suggestion. En l'an 800, le pape Léo III a couronné Charlemagne empereur des Romains, établissant ainsi un lien direct entre l'Église et l'État. Dès lors, les empereurs romains saints, suivis par les rois de l'Europe, ont été imprégnés de l'éclat de la divinité.

Sur ce vint aussi ce qu'on a appelé la « touche royale », ce qui signifie la pratique de la guérison de personnes. Tout au long du Moyen Âge, les grands rois traversant régulièrement les foules distribuaient de la touche royale. La touche royale a vraiment fonctionné? Si personne n'avait jamais affirmé se sentir mieux après le passage de la touche royale, la pratique aurait évidemment déperdi. Mais plus important encore, à travers l'histoire, la touche royale aurait guéri des milliers de personnes. On croyait même que la scrofule, une maladie courante à cette époque, avait été dissipée par la touche royale. De front, Shakespeare, dont on fête cette année le 400<sup>ème</sup> anniversaire de décès, a écrit dans Macbeth : « *Les gens étrangement visités, tous assermentés et ulcéreux, pitoyable à l'œil... mis sur pied avec de saintes prières, et la bénédiction de guérison.* »



Eren Paykal

## Les investissements directs étrangers : regain de confiance ?

Les investissements directs étrangers (IDE) en Turquie ont atteint la somme de 3 392 millions de dollars, constituant le plus haut niveau dans ce domaine depuis janvier 2007. Selon les données du ministère de l'Économie turc, les IDE entre janvier et juin 2015 ont atteint 9 715 millions de dollars avec une augmentation de 22,1 % par rapport à la même période de l'année écoulée. Le chiffre atteint au mois de juillet constitue le plus haut niveau depuis plus de huit ans. En janvier 2007, la Turquie avait attiré des IDE de l'ordre de 6 453 millions de dollars. Le plus haut niveau mensuel des investissements directs étrangers par rapport aux années 2007-2015 est la suivante :

Janvier 2007 : 6 453 millions de dollars  
Mars 2008 : 2 649 millions de dollars  
Janvier 2009 : 1 545 millions de dollars  
Décembre 2010 : 1 924 millions de dollars  
Décembre 2011 : 3 328 millions de dollars  
Mars 2012 : 2 802 millions de dollars  
Juillet 2013 : 1 966 millions de dollars  
Février 2014 : 1 536 millions de dollars  
Juillet 2015 : 3 392 millions de dollars

Ces chiffres démontrent qu'un record a été battu dans le domaine des IDE ces huit dernières années. Les experts jugent cette hausse comme une confiance affichée à l'économie turque et à son avenir, malgré le contexte géopolitique dans la région, les opérations contre les terroristes et les élections législatives en Turquie. Ils notent en outre que la stabilité dans la région et l'établissement d'un entourage politique favorable en Turquie seront des atouts primordiaux pour le développement des IDE en Turquie.

D'autre part, la répartition des IDE en Turquie par rapport aux secteurs est la suivante :

Services : 49%  
Production/manufacture : 29%  
Énergie : 20%  
Autres : 3%

Quant à la provenance des IDE nous avons le tableau suivant :

Europe : 68,4%  
Moyen-Orient : 14,7%  
Amérique : 5,5%  
Asie : 5,3%  
Russie : 5,2%

## Un mannequin voilée à l'honneur dans les défilés de mode

« Portez un chapeau à l'intérieur, portez une jupe courte après 40 ans, faites-en trop, ne faites rien du tout, sortez du lot, fondez-vous dans la masse, mélangez les imprimés, mélangez le rose et le rouge, portez du jaune si vous êtes blonde, portez du rouge si vous êtes roux, portez vos chaussettes dans vos sandales, soyez chic, soyez Cheikh, soyez une princesse, soyez libérée.... Il n'y a pas de règles dans la mode, sauf une : recyclez vos vêtements. »

Parmi Iggy Pop, Tess Holiday, mannequin grandes tailles, des hommes portant le turban, une personne transgenre, un boxeur amputé d'une jambe... c'est Mariah Idrissi, mannequin voilée qui a attiré toute l'attention. Cette pub signée H&M met en scène des individus au style classique ou atypique. La diffusion de cette publicité a provoqué diverses réactions sur les réseaux sociaux. Entre indignation et enthousiasme, les internautes ont d'un côté félicité la marque, et de l'autre appelé au boycott.

Mariah Idrissi, jeune londonienne de 23 ans, d'origine marocaine et pakistanaise,

s'est d'abord faite connaître sur Instagram. C'est par ce réseau, dans lequel elle regroupe plus de 12 000 abonnés, qu'elle s'est faite remarquer par un chasseur de talents. Elle raconte au site *Fusion* sa surprise lorsqu'elle a reçu l'offre de la marque. « Vous êtes sûre que vous êtes au courant que je porte le hijab? C'est comme si les femmes portant le hijab étaient ignorées en matière de mode. Notre style, quelque part n'importait pas vraiment. Donc c'est vraiment incroyable qu'une aussi grosse marque se soit intéressée à la manière dont nous portons le voile. »



Cette femme ressemble à beaucoup de jeunes Stambouliotes musulmanes. La façon dont elles portent le voile fait de ce tissu un véritable accessoire de mode. Assorti à la couleur du sac à main, des chaussures, d'un imposant collier, ou même du rouge à lèvres, le voile vient finaliser une tenue. Le monde de la mode semble de plus en plus s'intéresser à cet « accessoire ». La marque japonaise *Uniqlo* lançait en juillet dernier une collection dédiée aux musulmanes.

\* Kheira Djouhri

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aufourdhuilaturquie.com](http://www.aufourdhuilaturquie.com)





# La Citadelle de Metz, Rabelais l'aurait louée !



Il est des villes, dont on ne parle pas assez, qui sont le reflet de la richesse du patrimoine historique français et où la gastronomie est foisonnante. Située à une heure et demie de Paris en TGV, la ville de Metz — prononcez Messe —, avec la cathédrale Saint-Étienne, son marché couvert et les berges de la Moselle en sont une illustration remarquable. On comprend dès lors qu'elle servit de refuge à de nombreux littérateurs, dont le plus notoire est François Rabelais. Et c'est dans cette ville chargée d'histoire que l'écrivain humaniste trouva l'inspiration pour écrire *Gargantua*, une œuvre plus que gourmande où il loue la nourriture et élève le vin au rang de sacré.

Non loin du centre-ville historique de Metz, se trouve un singulier établissement : *La Citadelle*. Un imposant édifice classé monument historique, composé d'un hôtel quatre étoiles, dirigé par Delphine Dufossé, ainsi que d'un restaurant gastronomique, *Le Magasin aux vivres*, sous la houlette du Chef Christophe Dufossé, décoré d'une étoile au Guide Michelin. Tous deux, passionnés et investis, invitent à une immersion culinaire riche en saveurs.

Le Chef aime souvent partir en quête d'inspiration dans le Marché couvert où il échange avec les producteurs et les poissonniers. Meticuleux, il accorde une importance particulière au choix de ses produits, notamment en fonction des saisons, pour préserver leur goût et leur arôme, et aboutir à une cuisine à la fois authentique et contemporaine. Cet amoureux de la gastronomie cumule plusieurs casquettes, à la fois professeur de cuisine, de pâtisserie et d'œnologie, et ambassadeur de la célèbre maison de champagne Krug.

## La préparation des grands classiques : un détail qui change tout

Parmi les nombreuses recettes, la Saint Jacques contisée à la truffe sur un lit de croquants aux deux céleris bordée d'une émulsion de cardamome noire et de cappuccino arabica, reste un incontournable proposé par le Chef. Mais sa spécialité par-dessus tout réside dans une quiche lorraine déstructurée, présentant les ingrédients à sa façon. Une réappropriation d'un grand classique de la cuisine française qui certes peut offusquer des traditionalistes mais a le mérite cependant de rendre la quiche plus légère et aérienne.



Une pléthore de mets que Thomas Vimbert, chef sommelier du restaurant gastronomique depuis dix ans, saura marier avec les vins les plus adéquats. « *Il faut rendre le vin accessible* », voici comment il résume son état d'esprit. En effet, cela fait dix ans qu'il se consacre à « *donner de l'émotion et ouvrir de belles bouteilles plutôt que de les contempler* ». Un dessein plus qu'honorable lorsque l'on contemple sa bibliothèque de vins de Champagne, qui renferme nombre de trésors, dont ses bouteilles de Taittinger Prélude « Grands Crus ».

Car Christophe Dufossé fait « *du détail un principe de qualité* », c'est pour cela que vous verrez sa signature un peu partout. Des caramels qui ne collent pas aux dents, des chocolats faits maison, en passant par *L'excellence by Christophe Dufossé* – un millésime 2009 –, au foie gras de canard, poussant même la perfection jusqu'au petit sachet de sucre qui porte lui aussi sa signature... Gage de qualité qui atteste le souci de la satisfaction et la maîtrise des produits servis à table.

\* Daniel Latif

# Musée de Çorum, pionnier de la visite pédagogique en Turquie

*Faire du musée un lieu d'apprentissage, d'échange et de convivialité aussi bien pour les jeunes que pour les adultes : telle est l'ambition du directeur, passionné, du musée de Çorum, Dr. Önder İpek. Accompagnée de Zeynep Aygen, professeur à l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, je suis allée découvrir le musée, rencontrer son directeur et visiter les sites de fouilles Hattuşa et Alacahöyük.*



La ville de Çorum, située entre l'Anatolie centrale et la mer Noire, est l'un des piliers du tourisme culturel en Turquie. A 85 km de Çorum se trouve en effet la ville antique d'Hattuşa, qui fut la capitale de l'une des plus anciennes civilisations en Anatolie : les Hittites. Elle a été découverte par un architecte français, Charles Texier, en 1834. En 1400 av. J.-C., Hattuşa était entourée de remparts d'une longueur de 6 km avec de nombreuses portes ornées de hauts reliefs : celles d'Aslanlı, Kral et Sfenksli sont particulièrement bien conservées.

Toujours à Hattuşa, le temple à ciel ouvert de Yazılıkaya fait partie des 11 sites de Turquie classés au patrimoine mondial de l'Unesco, depuis 1986. Dans la falaise dominant le temple sont sculptés de nombreux dieux, déesses, animaux et créatures imaginaires.

Ouvert en 1968, le musée de Çorum rassemble les merveilles d'Hattuşa, Alacahöyük et Sapinuva. En 2000, le musée déménage dans son bâtiment actuel, une magnifique bâtisse de 2 900 m<sup>2</sup> entourée de 10 000 m<sup>2</sup> de jardin, ayant servi d'hôpital puis d'école. Son directeur, Önder İpek, est un natif de Çorum. Après avoir terminé ses études à la faculté d'archéologie de l'Université d'Ankara en 1989, il entre au ministère de la Culture et sera affecté comme expert en archéologie au

musée de Çorum. Ainsi, Önder İpek dispose d'une ancienneté de 26 ans, dont huit ans en tant que directeur.

Avouant n'avoir pas toujours été un passionné d'archéologie, il confie : « *Je voulais être militaire, mais lorsque mon père m'a demandé de passer le concours, mes rêves se sont envolés et c'est comme ça que je me suis retrouvé à la faculté d'archéologie de l'Université d'Ankara. Je n'ai certes pas choisi l'archéologie mais je l'ai très vite appréciée. Puis, parallèlement à mon travail au musée de Çorum, j'ai poursuivi mes études et en 2002 j'ai soutenu ma thèse de doctorat. En 2007, lorsque l'ancien directeur est parti à la retraite, j'ai été nommé à ce poste.* » Il ajoute : « *Non seulement je connais très bien le musée, mais je connais aussi son environnement géographique, pour y avoir fait à plusieurs reprises des fouilles, ce qui constitue un atout majeur pour mon travail et ma mission* », soulignant toutefois la grande différence entre le travail de fouille sur le site archéologie et la muséologie qu'il exerce actuellement, qui concerne la gestion des activités de recherche, le classement et la mise en valeur des objets, ainsi que l'animation.



Le musée de Çorum est composé de deux parties : l'une est consacrée à l'archéologie et l'autre à l'ethnographie. La salle archéologique est construite sur quatre niveaux et une présentation chronologique des œuvres de l'ère chalcolithique issus des fouilles dans de très belles vitrines éclairées. Ainsi, on peut voir à l'entrée du musée la réplique impressionnante d'un tombeau de rois de l'époque des Hattis, juste avant les Hittites, vers 2300 av. J.-C.



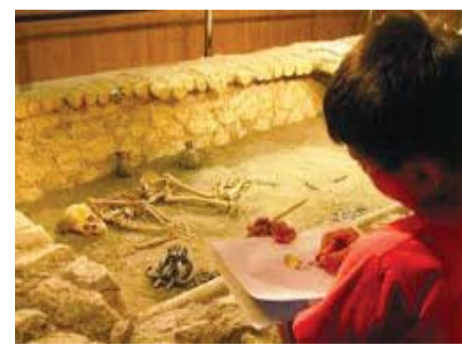
Les écrans tactiles renseignent les visiteurs sur les pratiques de l'époque et donnent des précisions sur les objets exposés. Le musée propose également des animations interactives, comme la visite virtuelle d'une ville hittite en calèche. Enfin, il possède une impressionnante collection de vases à relief, de bijoux, de tablettes portant des écritures cunéiformes et d'objets faits de terre ou de métaux divers, qui informent sur la vie économique, sociale et culturelle de l'époque.

La salle ethnographie est consacrée à aux époques seldjoukide et ottomane.

Depuis son arrivée, le directeur n'a cessé de moderniser l'exposition permanente de la salle d'archéologie, afin de la rendre plus attractive. Il a également développé l'idée des expositions temporaires, dont l'objectif est d'inciter les habitants de la ville et de ses alentours à se rendre régulièrement au musée. Ainsi, 4 500 personnes sont venues visiter l'exposition des

coupes et trophées remportés par le club de football Fenerbahçe.

En 2011, Önder İpek a lancé un projet de transformation des parties non utilisées du musée en structures d'accueil pour la découverte du musée. Ce « Centre de formation et d'application du musée » a été financé par l'Agence de Développement de la mer Noire et comprend un atelier de formation, une salle d'exposition, une maison hittite et des dortoirs. Pour Önder İpek, « *nous avons ainsi réalisé pour la première fois en Turquie la possibilité d'un séjour au musée* ». Fier de cette initiative, il ajoute que « *passer une nuit au musée n'est pas à la portée de tout le monde, mais c'est désormais possible pour les élèves.* »



Ces séjours de découverte sont destinés essentiellement aux élèves du collège et de lycée. Le directeur espère ainsi sensibiliser les jeunes à l'émerveillement pour le patrimoine culturel qui les entoure, et leur dispenser diverses formations concernant les fouilles, la conservation des œuvres et l'apprentissage des civilisations anciennes.

\* Mireille Sadège



# Ozan Yanar, le nouveau député finlandais d'origine turque



Ozan Yanar représente le parti des « Verts ». Celui-ci regroupe des politiciens issus de plusieurs courants ayant en commun leur opposition à la coalition du parti de centre-droit dirigé par le Premier ministre, Juha Sipilä. Une élection étonnante dans un pays qui compte seulement 7 000 immigrés turcs, un nombre extrêmement bas en comparaison avec les immigrés d'origine somalienne ou encore irakienne.

La Finlande, pays au nombre d'immigrés le plus bas parmi les Etats scandinaves, a vu un changement au sein de son Parlement en avril dernier. Parmi les 200 députés débattant dans la Sibelius-Akatemia figurent désormais deux immigrés : Nasima Razmyar, née en Afghanistan, et Ozan Yanar, né en Turquie.

Fils d'architectes turcs, Ozan Yanar est diplômé d'économie à l'Université d'Helsinki. Né à Istanbul, il y passe ses trois premières années, avant de déménager en Angleterre pour les études de ses parents puis de revenir à Istanbul. « Et, quand j'avais huit ans, mes parents ont divorcé. Ma mère s'est remariée avec un Allemand, et mon père, lui, avec une Finlandaise. J'ai habité à Chypre pendant cinq ans, et, à l'âge de 14 ans, je suis allé rejoindre mon père en Finlande. »

Les souvenirs d'enfance stambouliotes d'Ozan Yanar, à Suadiye, sont positifs. Aujourd'hui encore, il lui arrive d'y retourner. Il fréquente notamment la rive asiatique, comme le quartier de Kadıköy. « J'aime Istanbul qui est une ville pleine de couleurs et de dynamisme tandis que

Helsinki est une ville beaucoup plus calme. » Le jeune député est d'ailleurs un fidèle supporter de l'équipe de football de Beşiktaş. « Quand j'ai été élu, beaucoup de médias turcs ont publié des articles portant des titres tels que 'Un fan de Beşiktaş est entré dans le Parlement finlandais' », explique l'intéressé. Il ajoute en souriant : « L'équipe m'a envoyé un t-shirt avec le numéro 10 portant mon nom. »

Malgré tout, Helsinki, lui a tout de suite plu. Il a appris la langue finlandaise si vite qu'en huitième classe (dernière année de collège), ses camarades avaient du mal à croire qu'il ne vivait sur le sol finlandais que depuis deux ans. Il se rappelle : « Je me sentais un peu sans racines, et je m'étais dit que je voulais faire de la Finlande mon pays. »

En Finlande, Ozan Yanar juge la politique économique du gouvernement centre-droit trop dure et souhaite s'attaquer au problème du chômage (actuellement 9,4 %). En Turquie, la situation est pour lui « trop tourmentée et chaotique pour pouvoir y participer » et il s'inquiète de « l'effondrement des principes d'un État de Justice ». Néanmoins, il se réjouit des succès du Parti démocratique des Peuples (HDP) aux élections de juin dernier, qui donne l'occasion au Parti de la Justice et du Développement (AKP) de « négocier et cohabiter avec d'autres partis ». Le député a du mal à s'attacher à un pays plus qu'à un autre. Il conclut : « Je suis en même temps turc et finlandais, les deux identités ne s'excluent pas. »

\* Juho Takkunen.

## 15<sup>ème</sup> édition du festival de film international d'étudiant Kisaca

Organisé par le département de communication de l'université de Selçuk de la ville de Konya, le festival s'est déroulé du 21 au 23 octobre.

Lors de son discours d'ouverture, le professeur Aytekin Can, responsable du festival, a tenu à souligner l'importance de la sélection de cette 15<sup>ème</sup> édition. Plus de 300 films ont été choisis dans les 4

catégories suivantes : documentaire, animation, fiction et expérimental. On notera aussi la participation en hausse des films étrangers, en provenance notamment de Russie, d'Iran, d'Inde et du Bangladesh. Le Professeur Aytekin Can a terminé en rappelant que cette organisation avait pour objectif, d'une part, un festival où les étudiants peuvent concourir avec leurs réalisations ; et d'autre part, une formidable occasion de rencontre entre les étudiants et les professionnels du cinéma, allant des réalisateurs aux acteurs.



## Mitsubishi L200 : le pick-up qui séduit, pour les grands et les petits

Certes, l'appellation « L200 » fait un peu nom de code. Néanmoins, ne jugez point ce pick-up de Mitsubishi par sa dénomination car il n'y a qu'en Europe qu'il porte un tel nom... En effet, outre-Atlantique il s'appelle « Triton » – et cela lui sied davantage ! Un nom qui ne l'a pas empêché d'enregistrer les meilleures ventes de pick-up en Turquie sur l'année 2014.

Son apparence musclée, sa position surélevée et son espace de chargement conséquent donnent envie de partir en quête des hautes cimes. Lorsque l'on y prend place, on n'a pas l'impression d'être à bord d'un pick-up. Doté d'un système de transmission 4x4, on notera l'absence d'un deuxième levier de vitesses au profit d'un sélecteur de boîtes, ce qui a pour atout de conserver un boîtier de vitesses discret et élégant. Équipé d'un tout nouveau moteur de 2,4 litres Turbo développant une puissance de

180 chevaux, le L200 se faufile aisément en ville et excelle tout autant sur les chemins plus chaotiques en confirmant par la même occasion ses capacités de franchissement.

### Un coup de cœur pour un public improbable

Mais il reste encore une épreuve décisive dans laquelle le Mitsubishi L200 s'est illustré avec brio ! Une étape encore plus déterminante que le passage sur banc d'essai : l'avis des plus jeunes... Et pour les séduire, c'est une autre paire de manche. Or, lorsque les élèves de la classe de 6<sup>ème</sup> 3 du collège Notre-Dame de Sion à Paris ont aperçu le L200, ces derniers ont été immédiatement séduits et n'ont pas pu s'empêcher de l'escalader afin de prendre place dans la benne.

« Chauffeur, si t'es champion, appuie sur le champignon ! Chauffeur, si t'es champion, met la musique à fond ! » Au total, ce



sont 23 enfants des plus enthousiastes qui ont entonné ce refrain pendant qu'ils posaient fièrement à bord. Après l'avoir soigneusement passé en revue, le pick-up couleur Earth Green s'est révélé être leur « coup de cœur » de voyage de classe en raison du coloris authentique se fondant harmonieusement avec « les paysages et la nature ». Ces collégiens, à ma grande surprise, m'ont confié qu'ils prolongeraient volontiers leurs vacances ou seraient fiers de voir leurs parents venir les chercher à la sortie de l'école avec cette « muscle car ». Gage de leur honnêteté, certains voulaient même l'acquiescer deux fois plus cher que sa valeur commerciale. La vérité sort de la bouche des enfants...

\* Daniel Latif

## A la suite de la 14<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul "Saltwater"

La 14<sup>ème</sup> édition de la biennale d'Istanbul, intitulée « Saltwater », a pris fin le 1er novembre. Pendant deux mois, les différentes créations artistiques bâties autour du thème de la mer ont tenté de plaire aux amateurs d'art comme aux curieux. Malgré cela, de nombreuses critiques ont vu le jour dans différents médias turcs. De notre côté, il est temps de dresser le bilan de cet événement d'ampleur, organisé par Carolyn Christov-Bakargiev.

Quel que soit notre avis sur la biennale, il est certain en tout cas que Carolyn Christov-Bakargiev, l'une des personnes les plus sympathiques du monde de l'art contemporain, a radicalement changé la trajectoire de cette grande exposition. Depuis la première biennale en 1987, les commissaires choisis par İKSV (la Fondation de la Culture et des Arts d'Istanbul) ont toujours choisi une approche critique face aux politiques du pays. Mais voilà que Carolyn Christov-Bakargiev se concentre sur l'eau salée et en fait le concept général de la biennale... Elle a bien sûr dû faire face à de nombreux avis négatifs. Selon certains critiques d'art, la biennale était « creuse », sans



conceptualisation. Pour d'autres, il est bien dommage que le côté politique ait été négligé. Pourtant, il nous semble que cette nouvelle édition de l'événement artistique a flotté dans l'eau salée d'une façon vraiment artistique et stimulante, sans tellement essayer de souligner les complexes d'infériorité de la Turquie, et c'est tant mieux.

Née en 1957 dans le New Jersey, Carolyn Christov-Bakargiev a la double nationalité américaine et italienne. Elle aime affirmer que chacune de nos actions est politique, et « même quand on fait l'amour, c'est politique ».

Elle ajoute cependant qu'elle ne croit pas à la politique mais à l'art, et l'on n'a aucun mal à la croire, dans la mesure où la biennale était artistiquement magnifique.

Sans nécessairement afficher des messages politiques clairs, elle a su apporter sa touche de féministe et de femme de gauche aux œuvres et aux lieux d'exposition.

\* Sirma Parman



De nombreux panels et débats ont ponctué ces trois jours du festival, ainsi que la projection de nombreux films, suivis de rencontre avec leurs réalisateurs. Le festival rend également hommage aux grands acteurs et réalisateurs qui ont fait le cinéma turc. Les invités d'honneur de cette année étaient le réalisateur Ertem Göreç et l'un des plus grands acteurs du cinéma turc, Salih Günay.

L'ouverture du festival s'est faite avec un très bon documentaire réalisé par le professeur Aytekin Can, portant sur la vie de Gertrude Bell : « Oxfordlu Ziyaretçi Gertrude Bell » (« Gertrude Bell, visiteuse venue d'Oxford »).



# Famille Kürşat : une vie au rythme de l'olive

(Suite de la page 1)

Ayvalık, terre de partage, n'a pas été choisie au hasard. Depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle, on y cultive l'olive, tout comme en Grèce, avec laquelle les mouvements de population sont nombreux. Pourtant, l'huile d'olive est loin d'être aussi plébiscitée en Turquie qu'en Grèce, regrette la famille. Alors que les Grecs en consomment près de 25 litres par an et par personne, les Turcs n'en consomment de leur côté que deux litres. Aux alentours d'Ayvalık, qui compte 60 000 habitants, les nombreuses petites îles – Cunda, Küçükköy, Sarımsaklı, Altınova – forment l'un des plus grands parcs naturels de Turquie.



La famille Kürşat est également passionnée de la culture française. Parfaitement francophone, Mustafa Kürşat nous conte ses quelques années passées à Paris avec son épouse, et nous fait découvrir ses anciennes machines agricoles de fabrication française. Tel un musée, son café-restaurant « Zeytin Evi », la maison de l'olive, est conforme au style nature et épuré de la marque : çà et là, de vieux outils décorent l'ensemble et rappellent l'importance de la tradition et de l'héritage de la maison.

## La passion de l'olivier

L'entreprise Kürşat est spécialisée dans l'huile d'olive extra-vierge, dans laquelle rien n'est ajouté et rien n'est retiré. Dans chaque bouteille Kürşat, chacun sera donc assuré de retrouver tous les bienfaits du fruit.



L'huile d'olive de la maison est bien verte. Tel un grand cru, nous l'avons dégustée avec Mustafa Kürşat. Traditionnellement, l'huile d'olive se déguste dans de petits verres bleus afin que le goûteur ne soit pas influencé par sa couleur. Après avoir chauffé quelque peu l'huile en plaçant ses mains autour du verre afin de libérer les arômes, des parfums d'amande, artichaut, tomate, concombre etc. apparaissent et gagent de la bonne qualité de l'huile.

Si une partie des olives récoltées sert à la fabrication de l'huile, l'autre partie donne les olives de table. Nous avons suivi leur élaboration. Olives vertes et olives noires



sont tout d'abord séparées, lavées, triées selon le calibre, puis mises en tonneau : directement avec de la saumure pour les olives vertes ; après avoir séché deux jours au soleil et avec du sel uniquement – à hauteur de 5% – pour les olives noires. Au bout de cinq à six mois, l'amertume s'atténue, pour donner de délicieuses olives de table à partir de mars-avril. Et ce qui est certain, c'est que les olives Kürşat ont beaucoup de goût.

Au-delà de l'olive, l'olivier lui-même est pour les Kürşat une véritable passion. Comme pour « boucler la boucle », la famille exploite également le bois de l'arbre et propose de nombreux produits dérivés confectionnés avec goût – planches de cuisine, repose-savons, jouets en bois... – dans un style épuré et naturel. L'épouse d'Ali, Emine, a installé son atelier juste à côté de l'usine familiale et y confectionne des savons, toujours avec l'huile de l'olive. Elle propose aussi le design des objets en bois d'olivier, simple mais chic, travaillant ainsi à la reconnaissance de la marque, qui se veut la fois moderne et traditionnelle.



## L'olive, fruit sain et authentique

On prête à l'huile d'olive de nombreux bienfaits : anti-cholestérol, anti-hypertension, anti-douleur... Des chercheurs américains ont en effet prouvé que l'huile d'olive extra-vierge possédait des vertus anti-inflammatoires similaires à celles de l'ibuprofène. Elle préviendrait également le cancer du sein et de la prostate.

Afin de préserver toutes ces vertus, la récolte des olives s'effectue en prenant de nombreuses précautions. La première récolte se fait à la machine agricole : directement montée sur le tracteur, une grosse « pince » encercle le tronc de l'arbre et le secoue. Une manipulation facilitée par la distance importante entre les oliviers ; dix mètres environ. Si une bonne partie des olives tombe dans les filets, l'arbre n'est

cependant pas secoué à son maximum, pour lui permettre de se déployer encore, lui faire prendre le soleil, et donner les meilleurs fruits. Deux semaines plus tard, une nouvelle équipe passe : les olives restantes, gorgées de pulpe, sont ramassées à la main et avec de petits râtaux.

Bien sûr, toutes les huiles ne se valent pas. On peut en effet classer l'huile d'olive en différentes catégories. Tout d'abord, l'huile d'olive extra-vierge se caractérise par une acidité de 0,8 grammes maximum pour 100 grammes, en plus d'autres critères organoleptiques.



Elle est considérée comme la meilleure. C'est le choix de production fait par la famille Kürşat. Puis l'huile vierge de première qualité se situe à 1,5 gramme d'acidité maximum, et celle de seconde qualité à 2,5 grammes maximum. Vient ensuite l'huile lampante, encore plus acide, qui nécessite un raffinage avant consommation, et dont la qualité est donc moindre. Certaines huiles sont même obtenues par traitement au solvant de grignon d'olive, c'est-à-dire le reste des déchets d'olives après extraction de l'huile vierge. Elles sont à éviter.

Chez les Kürşat, on est également très attentif à l'entretien des arbres, au ramassage du fruit, au pressage – pas trop chaud afin de conserver le maximum de vitamines du fruit, 26°C seulement contre 35°C dans la plupart des usines – et au stockage. Mustafa tient d'ailleurs à nous faire remarquer que l'huile d'olive, si elle est de bonne qualité bien sûr, est le seul produit valant le lait maternel en termes de bienfaits pour le corps humain. Si le « bio » n'a pas encore les faveurs de la famille à cause d'une demande trop faible, une agriculture respectueuse de l'environnement apporte déjà sa pierre à l'édifice, estime le patron.



## Une saga familiale

La force des Kürşat, c'est avant tout leur unité. Très soudés, les membres de cette belle famille ont chacun leur rôle. En plus des membres de la famille, une quarantaine de personnes sont employées à temps plein pour faire tourner l'entreprise, auxquels s'ajoutent 100 à 120 saisonniers en automne pour la récolte.

A 65 ans, Mustafa Kürşat coordonne le tout dans un esprit paternel. De passage dans ses oliveraies, il encourage ses troupes – qu'il appelle affectueusement « çocuklar », c'est-à-dire « les enfants » – et donne un coup de main pour ramasser les olives. Ali, jeune et dynamique, marche sur les pas de son père. Souvent sur le terrain, prenant en main l'usine grâce à sa formation en économie à l'université de Pennsylvanie, il semble aussi passionné que ses grands-pères. Les deux femmes, Fatma et sa fille Zeynep, aînée des enfants, assurent une présence douce et efficace pour offrir un accueil chaleureux à la clientèle. Tandis que Fatma est spécialisée dans la préparation de la tapenade, Zeynep, ingénieure agronome de formation, tient depuis 2005 le magasin d'Istanbul, dans le quartier de Nişantaşı, où elle nous a reçus tout aussi chaleureusement que le reste de la famille.



Vous ne pourrez en effet pas trouver l'huile et les olives Kürşat en supermarché. En plus d'une vente en ligne, sur leur site internet, l'entreprise familiale possède deux magasins, l'un à Istanbul et l'autre à Ayvalık. Désireux d'assurer également une présence sur l'île de Cunda, en face d'Ayvalık, qu'ils affectionnent particulièrement, les Kürşat ont opté pour un partenariat avec un petit restaurant tout aussi sympathique, « Ayna », qui vend les différents produits derrière son comptoir. Leur clientèle ? Des habitués pour la plupart, qui apprécient la grande qualité de la marque, son côté « terroir », et aiment également à avoir une alimentation saine. Des valeurs qui guident les Kürşat jour après jour, pour que vive l'olive...

\* Mireille Sadège & Noémie Allart

Aujourd'hui  
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışmaları Müdürü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar,

Bülent Akarcalı, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatcan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatcan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çanak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic AŞ. • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • Conception: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros  
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe  
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



## Agenda culturel du mois de novembre

**Du 7 au 15 novembre : foire du livre d'Istanbul**



La foire du livre d'Istanbul, l'une des plus importantes au monde, ouvrira sa 34<sup>e</sup> édition le samedi 7 novembre. Cette année encore, elle réunira auteurs, lecteurs, éditeurs, poètes et traducteurs autour du thème de la caricature : « *Humour : looking at life with a smile* » sera le mot d'ordre. Au programme, des conférences, lectures, expositions, débats, ateliers de calligraphie, séances de dédicaces et bien d'autres événements originaux. Une exposition sera entièrement consacrée au caricaturiste Tan Oral, illustrateur d'honneur de la foire. Quant au pays d'honneur, ce sera cette année la Roumanie. Durant quatre jours, du 7 au 10 novembre, les plus grands auteurs roumains rencontreront le public, avec un programme riche de surprises. Cette foire du livre sera enfin l'occasion de commémorer le 100<sup>e</sup> anniversaire d'Aziz Nesin, à travers une exposition intitulée « *A Man Larger than Life: Aziz Nesin 1915-2015* » et organisée par la Fondation Nesin. Pour en savoir plus : [www.istanbulbookfair.com](http://www.istanbulbookfair.com)

**Vendredi 13 novembre à 21h00 : « Bach meets Kennedy » au Zorlu Center à Istanbul**



Le violoniste Nigel Kennedy se produira au Zorlu Performing Arts Center mi-novembre afin de présenter son spectacle musical « *Bach meets Kennedy* ». Soucieux de populariser la musique classique, surtout auprès des jeunes, le musicien britannique

est tout spécialement connu pour son approche moderne du classique, incluant la musique *klezmer*, - tradition musicale juive d'Europe centrale et de l'Est, - le jazz ou encore le rock. Combinant la musique de Jean-Sébastien Bach avec ses propres arrangements de jazz, son spectacle est un véritable bouquet de fraîcheur, allant du baroque au moderne, avec des ajouts de guitare, percussions et contrebasse. Le talent du violoniste assure un spectacle unique et de qualité.

**Dimanche 15 novembre : marathon d'Istanbul**

Depuis 1979, le marathon d'Istanbul est un incontournable pour les amateurs de course. Venu du monde entier, ce sont cette année encore des milliers de coureurs qui vont symboliquement relier l'Europe à l'Asie, avec quatre parcours différents : le fameux marathon (42,195 km), le 15 km, le 10 km et la *Fun Run*. Le top départ sera donné au pied du premier pont sur le Bosphore, coté asiatique, le dimanche 15 novembre à 9h00.

Les inscriptions pour la *Fun Run* sont encore possibles !

**Vendredi 20 et samedi 21 novembre à 21h00 : « Paris The Show » au TIM Show Center à Istanbul**



Amateurs de chanson française, retrouvez Edith Piaf, Maurice Chevalier, Lucienne Boyer, Charles Trenet, Josephine Baker, Yves Montand, Charles Aznavour, Jaques Brel etc. le temps d'une soirée au TIM Show Center. Fermez les yeux et imaginez-vous dans les rues de Paris dans les années 50... Les billets (entre 60 et 120 TL) sont en vente sur Biletix.

## La période parisienne d'Asım İşler

La galerie FMV Işık, à Nişantaşı, présente les grandes toiles acryliques et les peintures à l'huile de l'artiste turc Asım İşler du 3 au 21 novembre.

Mêlant expressionnisme et art abstrait, l'exposition s'attache à regrouper les œuvres de la deuxième période parisienne de l'artiste. Etant l'un des centres de l'art contemporain, le quartier de Nişantaşı possède une atmosphère parfaite pour profiter des tableaux d'Asım İşler, qui dépeint les réalités socio-politiques de Paris entre les années 1987 et 1992.

Né en 1941 à Tirebolu, Asım İşler est un artiste reconnu depuis longtemps, à tel point qu'il a eu l'honneur de recevoir une bourse du gouvernement français. Grâce à elle, entre 1987 et 1992, il a pu se rendre à Paris. L'artiste, qui donnait également des cours à la faculté, a ainsi participé à de nombreuses expositions groupées.



Spécialisé dans les arts plastiques, Asım İşler a enseigné à la faculté de gravure de la Sorbonne. En adoptant un point de vue universel, il a réussi à toucher les réalités de la vie au plus près dans ses œuvres. Certains tableaux d'Asım İşler, comme « *Op. 89* », sont des pierres de touche de l'art contemporain turc.

Dans cette exposition, conçue par le professeur Dr. Kaya Özsezgin, les toiles d'Asım İşler parviennent à merveille à communiquer l'enthousiasme du peintre. Alors n'oubliez pas de noter dans vos agendas que l'exposition se tiendra jusqu'au 21 novembre à la galerie FMV Işık.

## Agenda culturel NDS

**Jeudi 5 novembre à 20h00 : récital de guitare classique**

Le guitariste Haluk Onat Akbulut interprétera différents morceaux de Bach, Cardoso, Scarlatti, mais aussi des compositions d'autres pianistes, guitaristes et musiciens plus discrets, mais non moins intéressants. Au total, neuf morceaux seront présentés au public.

**Jeudi 12 novembre à 19h30 : concert de piano ouvert à tous**



Vahan Mardirossian, talentueux pianiste, jouera deux pièces de Schubert, suivies de deux pièces de Chopin.

Vahan Mardirossian est un passionné de piano, un instrument qui possède un « véritable orchestre à l'intérieur » selon ses propres mots. Il a entrepris sa formation musicale à l'âge de 7 ans et a donné son premier récital au même âge. Elève de Jacques Rouvier au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris,

il a obtenu de nombreux premiers prix et se produit dans de nombreuses salles dans toute l'Europe. Il sera le président du Concours International de Piano d'Istanbul - Orchestra'Sion 2015 qui aura lieu du 16 au 22 novembre.

**Du 16 au 22 novembre : deuxième édition du Concours International de Piano Orchestra'Sion**



Après une première édition réussie en 2013, ce concours d'excellence est de retour la troisième semaine de novembre. Présidé par le pianiste et chef d'orchestre arménien Vahan Mardirossian, il a la volonté cette année de gagner encore en reconnaissance, bien que le niveau soit déjà très élevé : des artistes de renommée internationale se prêteront aux épreuves de piano dans la salle de concert du lycée, avec un jury composé de très grands musiciens également. Les finalistes se départageront lors d'un concerto avec l'orchestre du lycée de Notre-Dame de Sion, Orchestra'Sion. La soirée de Gala aura lieu le dimanche 22 novembre à 20h00 dans la salle CRR et sera retransmise en directe à la télévision.

Pour plus de détails, voir <http://piano-competitionos.nds.k12.tr>.

## Joyeux quatre ans, Paros !

Le 7 octobre, nous avons assisté à la cérémonie d'anniversaire du magazine *Paros*, au Consulat grec, à Taksim. Accompagné du vernissage de l'exposition de l'artiste arménien Sargis Mouradian, l'événement a réuni plusieurs personnalités importantes, telles que le consul général de Grèce à Istanbul, le patriarche orthodoxe de Constantinople et l'archevêque de l'Eglise apostolique arménienne de Turquie.



Magazine culturel, *Paros* (le « phare » en grec et en arménien) se veut un point de réunion entre les différentes cultures qui coexistent en Turquie. Il est géré depuis l'origine par un trio féminin francophone : Mayda Saris, Elenka Eldek Çadırcıoğlu et Talin Etyemez. Mme Saris nous confie que leur éducation « à la française », dans des lycées francophones d'Istanbul, a fait leur force et leur a permis de « résister » dans une société profondément masculine. En quatre ans, le magazine a doublé de volume et distribue désormais ses 5000 exemplaires de par le monde.

Si les minorités luttent effectivement pour préserver leurs spécificités culturelles et identitaires, *Paros* veut rassembler et les aider à trouver leur place au sein de la société turque, dans un esprit d'harmonie multiculturelle. La plus grande fierté de Mme Saris est de pouvoir parler des minorités plus justement et objectivement, sans implication politique. Selon elle, « la culture des minorités est indissociable de la culture turque », c'est ce que *Paros* veut mettre en lumière.



Nous souhaitons longue vie à cette initiative originale qui œuvre pour le vivre-ensemble des différentes communautés composant la société turque.



\* Mireille Sadège & Coralie Forget